

Ces jalons, que nous avons posés, nous tracent une voie aux perspectives illimitées. Il n'en tient qu'à nous maintenant de poursuivre dans la même direction, pour donner à cette voie un caractère permanent. Si nous y parvenons, nous aurons répondu au désir universel de paix et de stabilité. Nous aurons en outre libéré des énergies qui pourront être consacrées à la poursuite d'autres objectifs, à la réduction des effectifs militaires et au désarmement, par exemple, à la mise en place de régimes équitables, dans le cas, entre autres, du droit de la mer, à l'adoption de mécanismes plus sûrs pour le règlement des conflits. Nous aurons, ce qui mieux est, créé un climat plus propice à la lutte contre les énormes disparités qui existent entre les nations ici représentées et celles du tiers monde.

Il nous a fallu, Monsieur le Président, déployer des efforts prodigieux pour en venir à cette entente. A certains moments, au cours des négociations, les difficultés ont paru si considérables que nous aurions pu croire, avec raison, que nous portions le monde sur nos épaules. C'est ce qui est arrivé, dans un sens, car l'histoire nous a plus d'une fois démontré que les conflits et les désaccords qui se produisaient en Europe, ne tardaient pas à toucher les autres régions du globe. Par ailleurs, cette affirmation ne laisse pas d'être arrogante puisque l'Europe, après tout, n'est qu'une partie du monde et que nos préoccupations, si graves soient-elles, ne sont pas nécessairement partagées par tous les hommes qui vivent sur la terre. La stabilité que nous voulons apporter à l'Europe sera de courte durée si nous ne saisissons pas l'occasion qui nous est maintenant offerte de créer, ailleurs dans le monde, des conditions qui permettent de relever le niveau de vie des individus, d'améliorer l'économie des pays tropicaux, de favoriser le développement des milieux ruraux et d'augmenter la production alimentaire, de donner de meilleures perspectives d'avenir aux centaines de millions d'êtres humains qui, en dehors de l'Europe, doivent se contenter du minimum vital.

Nous reconnaissons depuis longtemps et acceptons que l'Europe soit formée de pays interdépendants mais nous venons à peine de nous rendre compte que tous les pays du monde sont aussi interdépendants et qu'il est impossible de les séparer selon les continents ou d'ériger entre eux des barrières. La sécurité que nous avons recherchée, au cours de ces deux années de négociations, doit maintenant s'étendre à l'extérieur du continent européen. Et elle s'y étendra, j'en suis certain, en raison du dynamisme de notre entente et de nos attitudes. Le document que nous nous apprêtons à signer est la preuve que nous acceptons le principe de l'évolution et que nous avons conscience du caractère changeant de la condition humaine. Il témoigne en même temps, de la maturité de la communauté internatio-